

## Oum Kalsoum

Chanteuse, musicienne et actrice égyptienne, elle naît en 1898 et meurt en 1975 au Caire. Surnommée l'«Astre d'Orient», elle est considérée comme la plus grande chanteuse du monde arabe. En 1922, elle se produit pour la première fois au Caire et c'est un triomphe. Très vite les tournées internationales s'enchaînent; ses premiers concerts dans un pays occidental, en l'occurrence en France à l'Olympia en 1967, sont devenus mythiques. Oum Kalsoum chante la religion, l'amour et la nation égyptienne et de nombreux poètes ont écrit pour elle. La diva reste également dans les cœurs comme la «Cantatrice du peuple», s'investissant dans des œuvres caritatives en faveur des plus déshérités. Revendiquant ses propres origines paysannes, la chanteuse a toujours vécu sans ostentation, souhaitant rester proche de la majorité de ses compatriotes.

## Norah Krief

Comédienne et chanteuse, elle découvre le plaisir de chanter en croisant la route de Yann-Joël Collin au moment de la création de *Henri IV* au Festival d'Avignon. Dès lors, le chant occupera une place aussi importante que celle du théâtre dans sa carrière. Elle constitue un groupe avec Frédéric Fresson, pianiste-compositeur, un bassiste et un batteur-accordéoniste, groupe avec lequel elle réalise le disque *Les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement d'une longue tournée. De sa collaboration avec François Morel naîtra le récital *La Tête ailleurs*. Membre du collectif artistique de La Comédie de Valence depuis 2010, elle participe à ses créations. En 2014, elle crée une nouvelle version des *Sonnets* sous la direction artistique de Richard Brunel. Elle est en tournée, cette saison, avec *Le Malade imaginaire*, mis en scène par Michel Didym.

### Autour du spectacle

Jeudi 7 déc.

→👁️ Rencontre après spectacle  
Avec l'équipe artistique.

### En même temps

Du 16 novembre au 13 décembre

*Nos Cortèges*

Perrine Gérard / Julie Guichard

**résidence de création**

Du 5 au 23 décembre

*Hôtel Feydeau*

d'après Georges Feydeau /

Georges Lavaudant

### Prochainement

Du 8 au 17 janvier 2018

*Les Trois Sœurs*

d'après Anton Tchekhov /

Simon Stone

Du 17 janvier au 6 février

*Mon prof est un troll*

Dennis Kelly / Baptiste Guiton

Du 19 janvier au 15 février

*Le Misanthrope*

Molière / Louise Vignaud

**résidence de création**

En partenariat avec L'Opéra de Lyon

Du 8 au 11 février

*Journal d'un disparu*

Leoš Janáček / Ivo van Hove

Du 27 février au 17 mars

**EN ACTE(S)**

Un festival et une plateforme numérique autour de l'écriture contemporaine / Maxime Mansion

Nouveau au TNP !

LE POPULAIRE café brasserie  
vous accueille avant et après  
la représentation.

04 78 03 08 83

contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille  
avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous  
pouvez déposer votre annonce  
ou votre demande. Un nouvel outil,  
sans inscription et gratuit !

[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national,  
est subventionné par  
le Ministère de la Culture et de la Communication,  
la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik  
Imprimerie Valley, décembre 2017  
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



# Al Atlal, chant pour ma mère

Oum Kalsoum / Norah Krief / Frédéric Fresson

« Pourquoi cet amour  
se conjugue-t-il  
désormais au passé ? »



# Al Atlal, chant pour ma mère

Petit théâtre  
salle Jean-Bouise

Durée: 1h 00

un projet de **Norah Krief**  
d’après le poème d’Ibrahim Nagi  
chanté par Oum Kalsoum sur une  
musique de Riad Al Sunbati en 1966

Du mercredi 6  
au samedi 23 décembre 2017

avec  
**Norah Krief**  
**Mohanad Aljaramani**  
**Antonin Fresson**  
**Lucien Zerrad**

Écriture et dramaturgie  
**Norah Krief, Frédéric Fresson**  
création musicale  
**Frédéric Fresson, Lucien Zerrad,**  
**Mohanad Aljaramani**  
collaboration artistique  
**Charlotte Farcet**  
traduction **Khaled Osman**  
mise en scène **Éric Lacascade**  
création lumière  
**Jean-Jacques Beaudouin**  
création vidéo  
**Jérémy Scheidler**  
scénographie **Magali Murbach**

costumes **Malgorzata Szczeniak**  
et **Magali Murbach**  
création son **Olivier Gascoin**  
avec **Yohann Gabillard**  
collaboration live et machines  
**Dume Poutet aka (Otisto 23)**  
coaching chant oriental  
**Dorsaf Hamdani**  
régie générale **Vincent Ribes**  
régie son **Clément Roussillat**  
régie vidéo **Philippe Fortaine**

Remerciements à  
**Wajdi Mouawad, Christine Angot,**  
**Marie Descourtieux,** directrice  
des actions culturelles de  
l’Institut du Monde Arabe, et à  
l’Odéon-Théâtre de l’Europe.

Production  
La Comédie de Valence, CDN  
Drôme-Ardèche,  
Compagnie Sonnets  
Coproduction  
Comédie de Béthune, CDN,  
Compagnie Lacascade  
Avec le soutien de la DRAC  
Île-de-France, de La Colline,  
théâtre national, et de l’Institut  
Français Royaume-Uni

—  
Spectacle créé en mai 2017  
Festival Passages à Metz,  
Festival Ambivalence(s) à  
Valence

## À l’amour, aux pays, aux regrets, aux ruines de la vie

...Laisse courir, on fait avec. *Et moi je ne voulais pas faire avec, c’était impossible, je voulais qu’on soit comme les autres, maman. Ton arbre, cela faisait longtemps que l’on nous disait qu’il dépassait trop, qu’il débordait, qu’il en imposait. Et le voilà devenu comme un mât, tout riquiqui, et nous immobilisés à terre, par l’abondance de ses branches. Moi je me demandais comment j’allais retourner à l’école à côté... Tout le monde avait vu la punition qui nous avait humiliés, à ne pas respecter les réglementations. Et puis tu n’as jamais voulu mettre les rideaux transparents blancs... ! Pourquoi ? On aurait dû aller chercher le tissu, poser les tringles, aller chercher les anneaux, un temps considérable. Ces rideaux blancs que tout le monde avait !*

*Et cette musique arabe qui gémissait, qui hurlait de la fenêtre ouverte.*

*Reviens maman ! J’ai oublié de l’apprendre l’arabe avec toi !*

*Je n’ai pas voulu.*

*Reviens un peu maman, j’ai oublié d’apprendre le couscous aussi, avec toi.*

*Comme tu le faisais bien, pourtant je me souviens je t’aidais parfois, tu me disais on va mettre les épices, le curcumin, on va préparer la kemia, c’était trop bon, avec les navets crus marinés dans le citron ; et la harissa, et la méchouia avec les poivrons grillés dans la braise du kanoun. Les patatas bel kamoun. Mais il ne me reste plus rien de tout ça, je suis nulle, nulle. Je ne sais rien faire, même pas ton café, et la zezoua est toute rouillée. Il y a des toiles d’araignées dedans, elle est dans la cave, et le vieux kanoun, il est dans la cave aussi.*

*Et maintenant j’ai envie de chanter en arabe !*

Norah Krief, lettre à ma mère (extrait)

Quand Wajdi Mouawad m’a proposé de chanter un extrait d’*Al Atlal*, ce long poème d’Ibrahim Nagi interprété par Oum Kalsoum, c’était en janvier 2016 dans la pièce *Phèdre(s)* mise en scène par Krzysztof Warlikowski. En écoutant cette chanson, j’ai eu une montée de nostalgie. Je revoyais ma mère concasser au mortier son café, le moudre fin comme de la farine, me disait-elle, le mettre dans sa *zazoua* sur le feu doux du *kanoun*, ajouter une goutte d’eau de fleur d’oranger, tout ça dans notre jardin de banlieue parisienne. Elle restait concentrée, surveillant avec vigilance le frémissement du café qui dégageait un arôme de noisette grillée. Et c’était long, ça bouillait lentement, elle retirait, et remettait la *zazoua* sur le feu tout en écoutant Oum Kalsoum sur le tourne-disque de la maison.

J’étais trop jeune pour comprendre ce que représentait ce moment qui s’étirait dans l’après-midi, et ce besoin essentiel qu’elle avait de passer quelques heures avec Oum Kalsoum. L’amour perdu, le regret, le pays, ces mélodies orientales, cela ne me parlait pas.

Cette langue, l’arabe, diffusée à plein volume dans le jardin, m’agressait, je ne la comprenais pas et la rejetais.

Je pense que j’avais honte au plus profond de moi, je cherchais plutôt comment m’intégrer à l’école, et surtout comment faire avec le regard des voisins, ça, c’était fondamental.

Aujourd’hui j’ai besoin de chanter ce poème en entier, de retrouver la langue arabe, et je décide d’en faire un temps de représentation, de concert, de théâtre musical.

**Je ne parviens pas à t’oublier  
toi qui m’avais séduite par tes discours  
si doux et raffinés...**

**Mais où est donc passé cet éclat  
dans tes yeux...**

**Mon désir de toi me brûle l’âme,  
et le temps de ton absence n’est que  
braises cuisantes...**

**Rends-moi ma liberté et brise  
mes chaînes,  
je t’ai tout donné et il ne me reste  
plus rien...**

Le poème est écrit au présent, son adresse est directe, active et revendique la liberté avec exigence. En 1960, Oum Kalsoum chante devant le peuple égyptien et devant tout le Moyen-Orient en invitant les femmes à ôter leur voile. Ma mère était juive et n’en portait pas, mais vivait au quotidien avec une grande liberté. Et c’est maintenant que la voix inouïe d’Oum Kalsoum et ses modulations orientales me fascinent, ainsi que sa façon d’instaurer un rituel avec le public, d’être dans une interaction constante avec lui. Ses improvisations mélodiques et sa joie à chanter la nostalgie participent de ma nécessité à construire cette proposition personnelle.

*Al Atlal* signifie *Les Ruines*. Il raconte les vestiges d’un amour et le rêve d’un pays perdu. Il résonne en moi, et je demande à l’écrivain et dramaturge Wajdi Mouawad d’échanger et mettre en dialogue avec ce poème, avec ce chant, une dramaturgie qui comprend des lettres adressées à ma mère, des témoignages de personnes qui ont vécu l’exil. Je chante *Al Atlal* pour ces témoins, grâce à eux.

Je chante le pays perdu, les parents disparus, le plaisir et besoin de faire ressurgir ces souvenirs, ces odeurs sensuelles et érotiques.

On pourrait servir le café de ma mère, du thé à la menthe...

Depuis des années, je travaille avec Frédéric Fresson, pianiste et compositeur, avec qui nous avons créé notamment le spectacle *Les Sonnets de Shakespeare*.

C’est à lui que j’ai confié la direction musicale. La musique de ce poème est interprétée par un trio de musiciens multiinstrumentistes. Mohanad Aljaramani, Lucien Zerrad et Antonin Fresson, des artistes avec lesquels échanger, partager et inventer un terrain de jeu singulier.

Norah Krief

« **Ne dis pas que nous en avons ainsi décidé C’est le destin seul qui l’aura décrété.** »